

PREMIER PARTIE

1.

Elle avait toujours rêvé d'avoir une maison comme celle-ci. Grande, avec plein de fenêtres, un jardin à l'avant et un pommier sous lequel elle aurait pu se reposer après le boulot. Mais tout ce qu'elle pouvait avoir aujourd'hui, si elle avait de la chance, c'était un container, et au pire, un toit sur lequel passer la nuit. Eden soupira. Si seulement elle était sûre que les autres survivants ne visiteraient jamais ce quartier, elle aurait fait de cette jolie habitation son havre de paix. Elle aurait construit des murs assez solides autour de son parterre fleuri afin de ne pas être embêtée et pour être en totale sécurité.

Un coup d'oeil vers le soleil et elle grimaça. Celui-ci allait bientôt se coucher, il ne lui restait donc qu'une heure, peut-être deux, pour se réapprovisionner et se trouver une planque pour y passer la nuit. Elle resserra ses doigts autour du manche de sa batte de base ball ensanglantée et avança, se dirigeant vers la porte en bois blanc. Si elle avait de la chance, celle-ci était vide, les propriétaires avaient eu le temps de fuir avant que le virus n'ait totalement envahi le coin, ou alors c'était le contraire et ils erraient dans les pièces. Eden espérait que ce soit le premier cas, n'ayant aucune envie de leur fracasser le crâne. Autant ça ne la dérangeait pas de dégommer des morts-vivants qui avaient été des criminels savants d'avoir été contaminés, autant quand il s'agissait d'innocents, elle préférait ne pas être celle qui allait leur donner la mort, la vraie, la définitive. Elle estimait que ça n'était pas à elle de décider qui devait quitter la terre et quand.

Elle s'arrêta, ferma les yeux, inspira profondément, puis appuya sur la poignée. À son grand soulagement, la porte n'était pas verrouillée. Briser la vitre aurait fait trop de bruit et en plein jour, valait mieux être silencieux. Eden n'avait pas seulement peur des zombies, mais des survivants aussi. Certains d'entre eux étaient de véritables monstres.

Un pied à l'intérieur de la maison, elle se stoppa, prête à frapper au moindre mouvement suspect, elle scanna rapidement l'endroit, prenant soin de ne pas tarder son regard sur les cadres photos accrochés aux murs et décida que les lieux étaient inoccupés. Un soupir s'échappa de ses lèvres.

- Bien. On ne traîne pas, se dit-elle, se rendant à la cuisine d'un pas rapide.

Elle posa son sac sur l'îlot central et se mit à fouiller tous les placards, les tiroirs et le frigo. Tout ce qui était un minimum comestible, elle embarquait, même si elle n'aimait pas les aliments. Elle ne

pouvait plus faire la difficile aujourd'hui puisqu'elle ne mangeait plus à sa faim et que les occasions de tomber sur des provisions étaient rares.

Par chance, elle tomba sur des armoires remplies de conserves, de sachets de riz, d'épices, de pâtes, de biscuits et même de bouteilles d'eau. D'un côté, ça ne l'étonnait pas de voir tous ces vivres bien rangés dans les armoires. Il n'y avait de trace de lutte nulle part et tout était à sa place. Eden était sans aucun doute la première visiteuse depuis le début de la pandémie.

- J'avale vite fait un truc puis je me planque.

Elle se hissa sur le plan de travail et ouvrit une boîte de

raviolis. Elle mangea rapidement avec ses doigts et jeta la conserve dans la poubelle par habitude. Son ventre plus ou moins rempli, elle repartit, remerciant mentalement la famille de lui permettre de survivre encore quelques semaines grâce au ravitaillement qu'elle avait pu faire.

Tout doucement, la lumière du jour faiblissait, Eden devait se presser. Traîner dehors à la nuit tombée était trop dangereux. Non seulement elle ne voyait plus rien, puisque les lampadaires ne fonctionnaient plus, mais en plus de ça, les autres survivants sortaient en groupe et étaient armés jusqu'aux dents. S'ils lui tombaient dessus, c'en était fini d'elle.

Leur comportement faisait d'ailleurs partie des choses qui ne l'étonnaient plus. Quelqu'un, un jour, lui avait dit qu'il faudrait à l'Homme une bonne grosse claque dans la gueule pour qu'il prenne conscience que son rôle n'était pas de détruire mais d'aider son prochain. Il y a eu des maladies graves et des guerres, est-ce qu'il a réalisé qu'il était sur le mauvais chemin ? Non. Pourquoi est-ce qu'une pandémie y parviendrait ? Au contraire. Il n'y avait plus de lois, plus de police, plus de prisons, il était désormais libre de faire tout ce qu'il voulait, d'assouvir ses moindres fantasmes, surtout les plus tordus. Il n'allait sûrement pas s'en priver.

Elle longea la rue et tourna dans une ruelle où elle vit un container.

- Parfait.

C'était dégueulasse et l'odeur nauséabonde allait probablement l'empêcher de fermer l'oeil, mais le plus important était de se planquer maintenant. Elle n'avait plus le temps de chercher après un autre endroit pour se cacher. Elle devait également profiter que les zombies soient occupés à tourner en rond plus loin.

Eden garda sa batte dans une main et souleva le gros couvercle très lentement. Elle devait être prête à taper si quelque chose en sortait tel un clown hors de sa boîte.

Malheureusement pour elle le container était déjà occupé par un zombie, lequel attendait désespérément que de la chair fraîche passe par chez lui. La mâchoire du cadavre se jeta sur son avant-bras, plantant ses dents pourries et écartées dans sa peau pour l'en lui arracher un morceau.

La jeune femme ne réagit pas de suite, trop choquée de voir son membre incomplet, du sang s'écoulant abondamment de sa nouvelle plaie. Ce n'est que lorsqu'elle vit le mort-vivant se précipiter à nouveau sur sa blessure pour en goûter encore un bout qu'elle lui abattit violemment sa batte sur le crâne, le lui explosant dans un craquement sinistre et étalant sa cervelle moisie sur les parois de la poubelle en métal.

- Oh putain de merde ! cria-t-elle, devenue hystérique, les yeux presque exorbités.

Elle se mit à courir, traînant sur le sol son arme en bois, son hémoglobine goûtant derrière elle, permettant ainsi aux zombies de pouvoir la tracer. Eden, le cœur affolé, les larmes dévalant ses joues, respirant comme une asthmatique, s'arrêta et s'appuya à un mur. Ellen n'arrivait pas à le croire, elle venait d'être mordue ! Elle allait se transformer en zombie ! Elle allait errer comme tous les autres, nom de dieu !

- Bordel, bordel, bordel...

Pourquoi n'avait-elle pas soulever ce couvercle avec sa batte ? Cette saloperie s'y serait cassé le râtelier au lieu de prendre son bras pour un casse-croûte, nom de dieu !

Elle s'adossa au mur puis se laissa glisser jusqu'à terre. Tout son être était crispé, elle n'arrivait plus à retenir ses sanglots. Bientôt, les cadavres ambulants allaient l'entendre et se diriger vers elle pour la bouffer. C'était profond, on voyait presque son os et tout le liquide rougeâtre qui continuait de quitter son corps. Sa tête cogna les briques et jura, la peur lui broyant les entrailles.

Tout devenait flou. Eden s'évanouissait. Et c'était tant mieux parce qu'elle ne voulait pas être consciente de ce qui allait lui arriver, elle ne voulait pas ressentir la douleur que provoqueraient les canines et les griffes des morts putréfiés en s'enfonçant dans son épiderme.